

ès le premier jour, Céline trouva très amusant d'avoir à la maison un passager clandestin. Il fallait prendre beaucoup de précautions pour ne pas attirer l'attention. La vieille demoiselle ne pouvait pas demander à Marie de faire les courses pour Désiré Bienvenu : la gouvernante aurait trouvé bizarre qu'on lui demande d'acheter de la litière, du foie de génisse, des croquettes de bœuf ou une souris en peluche. Comme Marie habitait près de la cathédrale, tante Céline décida qu'elle profiterait de l'absence de sa gouvernante pour faire ses achats. Elle ne pouvait évidemment pas aller chez les fournisseurs habituels. Si elle avait acheté

de la viande à chat chez M. Bideau, le boucher, ça lui aurait mis la puce à l'oreille. Si elle avait acheté la litière à chat au Bazar Guigue, M. Guigne se serait demandé ce qui se passait chez tante Céline et aurait sûrement posé des questions à Marie.

C'est pourquoi Céline décida d'aller faire les courses destinées à Désiré Bienvenu au grand supermarché Priba. C'était un peu plus loin, mais là on la connaissait moins et elle pouvait mieux passer inaperçue. Si elle rencontrait par hasard quelqu'un de connaissance, qui pourrait s'étonner de la voir acheter des articles pour chat, elle n'aurait qu'à dire qu'elle rendait service à sa voisine, Mme Trouvé, qui était souffrante. Même à Priba, elle prenait de grandes précautions. Elle achetait de tout petits sacs de litière, les croquettes pour chat par paquets d'une demi-livre, les boîtes de pâtée par une ou deux boîtes, et elle cachait tout ça dans un grand sac en plastique pour revenir chez elle.

A la maison, elle redoublait de malice et de ruse afin que Marie ne s'aperçoive de rien. Elle cachait les croquettes et les boîtes de pâtée dans un grand coffret à bijoux

rangé dans son armoire. Elle avait vidé une boîte de margarine de tournesol de son contenu, elle y abritait la viande de Bienvenu, et dissimulait la boîte de plastique dans le fond du freezer de son réfrigérateur. Comme le bac à litière ne pouvait pas passer inaperçu, elle y installa au centre un pot de phlox en fleur, et prétextait qu'on lui avait conseillé, pour arroser commodément son phlox, de le poser sur le sable. Bienvenu avait proposé de lui-même d'aller le plus souvent faire ses besoins dans le jardin et, s'il était obligé de se servir du bac, d'effacer soigneusement les traces de son passage. Il avait tout de suite pris l'habitude, quand il entendait approcher Marie, ou quand on sonnait à la porte, de prendre sa posture de coussin.

Il n'y avait qu'un moment vraiment difficile, c'était quand Marie faisait le ménage avec l'aspirateur. Céline avait expliqué à Marie qu'il ne fallait toucher à ce coussin sous aucun prétexte. Il était tricoté en laine angora de Java, une laine très fragile, qui s'évapore quand on l'effleure et risque en quelques semaines de se dissoudre dans l'air si on y touche. Mais Désiré Bienvenu avait

pourtant très peur que Marie le prenne pour le changer de place, et davantage encore de la voir passer l'aspirateur sur son corps comme elle faisait avec les coussins. Aussi, dès que Marie tournait le dos, il changeait prestement de place et reprenait sa position immobile de gentil coussin de laine. Les déplacements inexplicables de celui qu'elle appelait le « chacoussin » rendaient folle la pauvre Marie.

- Qui est-ce qui a bien pu changer de place le chacoussin ? Je suis sûre qu'il était sur le canapé quand je suis entrée pour faire mon ménage. Le voilà sur le fauteuil vert ! C'est à perdre la tête !

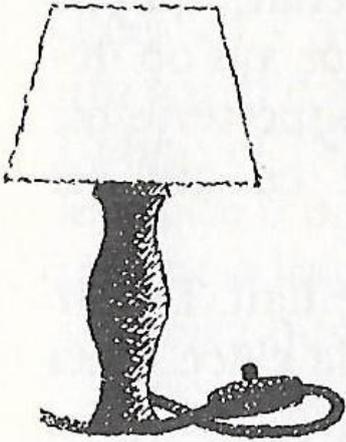
Désiré Bienvenu riait dans ses moustaches et Céline riait dans son mouchoir de batiste.

Toutes ces précautions et tous ces petits problèmes rendaient la vie de Céline avec Désiré Bienvenu un peu compliquée, mais beaucoup plus intéressante. Elle trouvait très amusant de jouer au plus malin avec tous ces gens si gentils mais si ennuyeux, qui voulaient faire son bien en l'empêchant de faire ce qu'elle trouvait bien.

- C'est tout de même agréable, disait-

elle, de faire de temps en temps des choses défendues. Il y a au moins soixante ans que je n'ai pas fait de bêtises ! Ça commençait à me manquer !

- Sois tranquille, disait Désiré Bienvenu. Nous allons rattraper ça !



e soir, après le dîner de Céline, quand Marie était allée se coucher dans la chambre tout au fond de l'appartement, Désiré Bienvenu sautait sur ses pattes, s'étirait comme un accordéon bleu et vert, faisait le serpent de mer avec son échine et bâillait à se décrocher la mâchoire pour aérer en courant d'air l'intérieur de sa fourrure. Céline sortait son dîner de ses cachettes, Désiré Bienvenu la suivait des yeux en ronronnant, puis mangeait d'un solide appétit. Quand il avait fini, il se léchait les babines, se lissait les moustaches, se grattait l'oreille droite avec la patte gauche et disait :

– Et maintenant, que fait-on ?

- On fait tout ce qui est défendu, répondait tante Céline.

Il y avait tellement de choses défendues que Céline ne savait plus qui les avait défendues, ni pourquoi. Par exemple, dans sa boîte à bijoux, elle avait des boucles d'oreilles et un collier en grenat, qu'elle n'avait jamais osé mettre parce qu'on lui avait appris à penser que la coquetterie est un vilain défaut et que tout ce qui est coquetterie est un péché.

- Essaie-les donc, lui conseillait Désiré Bienvenu. Va te regarder dans la glace. Cela te va très bien.

- C'est vrai, disait Céline, qui se trouvait très élégante avec ces jolis bijoux.

Céline avait ainsi dans ses armoires des trésors et des merveilles dont elle avait toujours pensé qu'il était défendu de les utiliser, sans savoir du tout à quoi ça rimait de les garder en ne s'en servant jamais. Il y avait un dessous-de-plat boîte à musique, qui jouait *Sur les marches du palais* quand on posait sur lui une assiette. Céline et Désiré Bienvenu décidèrent qu'on s'en servirait tous les soirs pour le dîner du chat.

- C'est bête, dit Céline, d'avoir dans ses

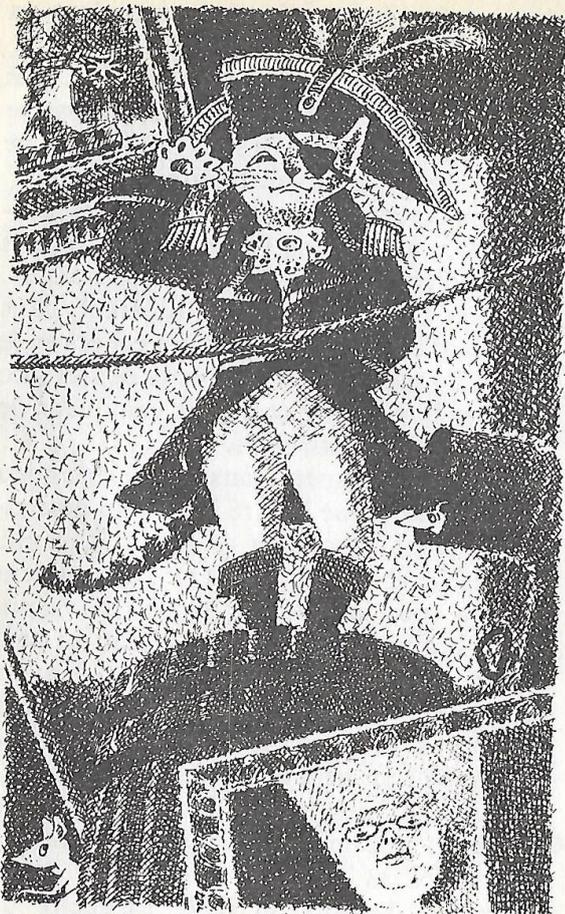
réserves des choses très amusantes dont on ne se sert jamais pour ne pas les user.

- C'est tout à fait homme, en effet. Les bêtes n'auraient jamais l'idée de ne pas se servir des bonnes choses sous prétexte de ne pas les user, approuvait Désiré Bienvenu.

Ils passèrent ainsi des soirées très animées. Il y avait dans l'armoire aux trésors un jeu d'échecs en ivoire de Borobadour. Céline et Désiré Bienvenu étudièrent, dans le mode d'emploi, les règles des échecs et se mirent à jouer. Désiré Bienvenu devint vite un assez bon joueur et il était vainqueur de Céline deux fois sur trois.

Il y avait également dans le grenier un jeu de badminton que Désiré Bienvenu descendit et, avant le coucher du soleil, la vieille demoiselle et le chat bleu et vert disputaient dans la cour une bonne partie. Ils s'amusaient beaucoup en se chamaillant un peu. Céline avait tendance à trouver que ses balles à elle étaient toujours bonnes et dans les limites, et celles de Bienvenu *out*. Ils se disputaient un peu, mais c'était pour rire.

Dans la penderie, Désiré Bienvenu découvrit une malle qui sentait un peu la naphthaline et où il y avait des robes anciennes, la vareuse et la casquette de



l'arrière-grand-père de Céline qui était vice-amiral au Tonkin en 1880, un kimono de soie avec des dragons jaunes crachant du feu rouge sur fond de ciel bleu et un uniforme de zouave. Désiré Bienvenu et Céline passèrent plusieurs joyeuses séances à se déguiser. Un soir l'amiral Bienvenu accueillait sur le pont du navire amiral *Le Redoutable* Céline en reine d'Angleterre, avec une robe en dentelle de soie blanche et une ombrelle. Un autre soir le zouave Désiré Bienvenu présenta les armes à l'impératrice du Japon venue visiter la France. Il y avait aussi dans la malle une robe espagnole noire avec des volants. Un peigne d'ivoire dans ses cheveux et sur ses épaules un châle de Salamanque, tante Céline ressemblait à une Andalouse. Désiré Bienvenu en pliant en deux un bonnet de fourrure russe en forme de toque de matador et en découpant un tee-shirt rouge en boléro se déguisa en torero, et la vieille demoiselle et lui jouèrent à la course de taureau. Avant de mettre à mort une chaise de cuisine transformée en taureau de combat, Désiré Bienvenu dédiait la bête à tante Céline, comme font les matadors qui offrent leur exploit à un spectateur de marque avant d'enfoncer leur épée dans

la bête. Après la *corrida de toros*, Désiré Bienvenu donna une leçon de *fandango* à tante Céline. Ils s'amuserent beaucoup tous les deux.

Comme ils passaient les soirées, très tard, à faire tout ce qui jusque-là était défendu, tante Céline se réveillait forcément plus tard. Marie trouvait ça un peu bizarre. Mais ce qui lui semblait encore plus bizarre, c'est que tante Céline avait de plus en plus l'air d'être de bonne humeur.

- C'est pas normal d'être si contente, grommelait la vieille gouvernante. Mademoiselle me cache quelque chose.

Mais elle n'arrivait pas à deviner ce qui se passait. Et toute la journée tante Céline souriait aux anges en pensant à la soirée avec Désiré Bienvenu où ils allaient faire tout ce qui est défendu, et qu'il est tellement amusant de faire.